

Après avoir passé par une phase de catastrophisme et de culpabilité, mettant sur les épaules des enfants toutes les conséquences des actions de leurs aînés, l'école a fait volte-face. Aujourd'hui, plus question d'être défaitiste. L'heure est à l'action citoyenne: en s'y mettant tous, nous parviendrons bien à introduire de l'équité et de l'écologie dans notre quotidien. A nous de faire les bons gestes, ceux qui sauveront la planète...

Certes, apprendre à couper l'eau lorsqu'on se lave les dents, à trier nos déchets afin de favoriser le recyclage, à éteindre les lumières lorsqu'on quitte une pièce est «mieux pour la planète». Mais est-ce suffisant pour détourner définitivement le train du mur vers lequel il se dirige, inexorablement? Certainement pas. Face à l'évolution du monde, à l'essor des pays émergents, il est indispensable de quitter le «faire mieux» pour entrer dans le «faire autrement», en passant par le «penser autrement». C'est ce que propose l'éducation au développement durable telle que nous l'envisageons.

En tant qu'enseignants, nous ne devons pas oublier que nous avons dans nos classes les futurs entrepreneurs, PDG de multinationales ou élus politiques, dont le pouvoir décisionnel s'ajoute à ceux de consommateur et d'électeur. Notre devoir est de favoriser le développement de leurs potentiels créatifs et innovants, de leur esprit critique et constructif, en même temps que nous devons leur permettre de réfléchir sur leurs propres valeurs et sur celles qui vont porter leurs décisions. Loin



*Le tour du monde, du programme et de l'année peut se faire par... le tour d'un œuf, n'est-ce pas un tour de... magie?*

de nous l'idée de les «formater» dans une pensée unique. Tout comme la nature a développé des stratégies multiples pour favoriser la vie, nous devons, nous aussi, inventer les voies qui permettront d'accéder non pas au «plus», dans le sens d'une accumulation de biens matériels, mais au «mieux». Or, une qualité de vie meilleure passe par un environnement sain dans lequel il est agréable de vivre et non de survivre.

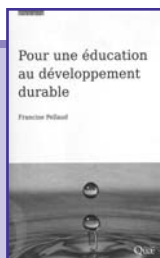
Pour y parvenir, les voies sont multiples. Mais elles nécessitent toutes que l'enseignant arrête de penser pour ses élèves en leur apportant des réponses à des questions qu'ils ne se posent pas. Si les connaissances sont essentielles pour développer la curiosité, l'esprit critique et la capacité à innover, elles doivent être appréhendées dans un environnement qui leur donne du sens. Interdisciplinarité, ouverture sur les problématiques actuelles, maîtrise de l'information en sont les prérequis. S'ensuit la capacité à débattre, à émettre des opinions, à les défendre pour en faire ressortir les valeurs. Mais il est également nécessaire de sortir de la caricature, de la binarité, du «y a qu'à». Il est important de reconnaître les problèmes et d'oser en aborder la complexité en étant capable de regarder «derrière» les évidences et les déclarations de bonnes intentions qui font le pain quotidien de tout ce qui se cache derrière le «green washing» et les controverses stériles.

## Une approche possible dès l'école enfantine

Ce travail n'est pas réservé aux élèves du secondaire. Il peut être entrepris dès l'école enfantine, à travers des objets de consommation courants. «Décortiquer» le fameux œuf «Kinder®» est une piste possible. A travers une histoire telle que «Drôle d'œuf», d'Emily Gravett, on peut introduire la problématique: que cache un œuf «Kinder®»? Au-delà de la surprise plastique contenue à l'intérieur, on peut travailler sur les multiples emballages: combien y en a-t-il? En quoi sont-ils? Pourquoi

### Référence

Vous pouvez retrouver l'ensemble de ces réflexions dans le livre de Francine Pellaud, *Pour une éducation au développement durable* (Quae 2011).



l'a-t-on ainsi emballé? Les réponses sont diverses et peuvent toutes être exploitées et développées. En effet, on va y trouver des aspects hygiéniques, esthétiques et marketing. On peut également travailler la fabrication de l'aluminium, du carton, du chocolat ou du plastique, ces pistes conduisant à des matières premières différentes, dont toutes ont des conséquences écologiques et sociales indéniables. Moultes expériences autour de ces éléments vont conduire les élèves à s'approprier des connaissances géographiques, scientifiques, historiques et même mathématiques.

Mais un autre aspect est tout aussi intéressant: pourquoi aime-t-on les œufs «Kinder®»? Nous entrons là dans le débat philosophique, dans la clarification des valeurs, sans pour autant devoir leur en imposer. Qu'importe si, finalement, l'enfant décide qu'il ne peut s'en passer! L'important réside dans l'argumentation qu'il aura élaborée, dans l'interaction avec les autres, dans la mise en correspondance de ce qu'il aura acquis comme connaissances avec ses propres convictions. Apprendre à gérer ses paradoxes, à vivre dans l'inconfort de l'ambiguïté fait partie de ces changements de paradigmes nécessaires à la compréhension du développement durable. Mais pour celui qui estimera que la consommation d'un tel produit heurte trop ses convictions, l'apprentissage sera également douloureux. Il va inmanquablement être confronté au regard ou au jugement des autres, du groupe et son appartenance à celui-ci sera peut-être remise en question. Dans un cas comme dans l'autre, la clarification des valeurs permettra à l'enfant de devenir plus fort, de se sentir mieux armé pour affronter les situations conflictuelles.

### «Il est indispensable d'entrer dans le "faire autrement", en passant par le "penser autrement"».

Enfin, un tel travail peut mener à une vision prospective. Pourquoi ne pas inventer un nouvel œuf, ou un nouvel «objet» de désir, qui permettrait de conserver les attraits mis en évidence par les enfants tout en en faisant un objet inerte d'un point de vue écologique et social, ou mieux, comme le proposent McDonough & Braungart, les auteurs de «Cradle to cradle», un objet dont les déchets seraient des «nutriments écologiques ou technologiques»? Voilà de quoi entrer de plain-pied dans une pensée critique constructive! Surtout si l'on termine en écrivant à l'entreprise pour proposer ses idées, bien sûr argumentées!

Ce tout petit exemple montre bien le potentiel de telles thématiques. Certes, «l'œuf Kinder®» n'est pas au programme du PER. Mais tout ce qu'il permet de



toucher l'est! Le français dans l'écoute et la lecture de textes; les MITIC dans la récolte d'informations ou l'écriture d'une lettre; l'économie, à travers la notion de commerce équitable, mais aussi le travail des enfants, ce qui permet de rebondir sur la citoyenneté et les droits de l'homme; la géographie, ne serait-ce qu'en identifiant le chemin qu'il fait pour arriver dans le magasin ou alors en cherchant les lieux d'où proviennent ses matières premières; ces dernières conduisent aux sciences, qui comprennent aussi la physiologie humaine liée à la digestion, autant qu'aux différents problèmes de santé issus aussi bien de la consommation de chocolat que des pollutions provenant de l'industrialisation de ce type de produits. Et finalement, qui dit santé, dit formation générale, interdépendances en tête. Et nous ne parlerons même pas des capacités transversales...

Bref, le tour du monde, du programme et de l'année peut se faire par... le tour d'un œuf, n'est-ce pas un tour de... magie? Ou faut-il plutôt le voir comme l'œuf de Colomb de la pédagogie interdisciplinaire?

l'auteure

Francine Pellaud  
Dr. sciences de l'éducation  
Responsable de l'unité de  
recherche et enseignement  
didactique des sciences et  
éducation au  
développement durable  
HEP Fribourg

